



Julian Weber, *The Bony Labyrinth vol.2*, photo par Bea Rodrigues

Une voiture progresse dans l'obscurité, entraînant un cortège dans sa chorégraphie mécanique. Elle éclaire la scène et traverse façades d'images, matières changeantes, éruptions surréalistes. Les ombres se changent en fresques, les écrans se transpercent, les murs deviennent membranes, chair et voix s'affirment.

14.09 | 20:00 - 23:00
5€ - rsvp_lapartmortelle@gmail.com

Vernissage + performances

À 20:30, la porte se ferme et une traversée débute.

15.09 - 16.09 | 11:00 - 20:00

Exposition

Le jour éclaire les vestiges de la traversée.

Artistes:

Agnieszka Polska
Aline Bouvy & John Gillis
Alizée Quitman
Astrit Ismaili
Davide Tidoni
Geo Wyeth
Jay Tan
Julian Weber
Kareem Lotfy
Maxime Le Bon
Naïmé Perrette
Stéphane Abitbol
Thibaud Le Maguer
Thomas Perroteau

Commissariat:

Naïmé Perrette
Thomas Perroteau

Producteur:

Jesse van Winden

Soutenu par:

Komplot
ISELP
Fédération Wallonie-Bruxelles

Contact:

lapartmortelle@gmail.com
+32 4 871 270 38
+33 7 699 080 44

La Part Mortelle réunit quinze artistes pour réfléchir autour de la question d'état transitoire, dans un cadre lui-même éphémère. Cet événement réunissant performances, installations, sculptures, vidéos et peintures, s'articule autour d'une soirée performative qui active les œuvres. Convié à l'entrée d'un garage à Bruxelles, le public suit une voiture qui éclaire un lent parcours et en affecte les formes. A la fois véhicule par lequel les horizons défilent, et facteur d'altération du paysage, la voiture sert d'outil de transition à cette expérience physique progressive.

La Part Mortelle est née de l'idée d'investir un parking pour y créer une exposition vivante. Le parking, miroir d'une société transformée par l'automobile, est un large vestibule dans lequel on se sépare de son enveloppe métallique. Le changement de peau, la chute de décors et les états d'entre-deux habitent le travail des artistes invités à intensifier le rapport au vivant dans une ancre de la mécanique. Hors de la solennité muséale, l'aspect cérémonial relève ici d'une action collective. La dramaturgie s'établit sur une série d'espaces créés par chaque artiste, qui se succèdent dans le temps, au cours de la soirée d'ouverture. Chaque œuvre devient la séquence d'une construction quasi cinématographique, d'un film dont le public est partie active. Événement multiforme rassemblant des artistes aux pratiques hétérogènes; *La Part Mortelle* sonde les territoires poreux entre différents langages et genres artistiques.

Successions de plans ou entrelacs de perspectives abordent la notion de décor dans ce contexte où les arts visuels se rapprochent du théâtre (Aline Bouvy & John Gillis, Stéphane Abitbol, Naïmé Perrette). Une vidéo s'immisce dans le rythme du parcours; elle appréhende la décomposition du temps, en lien au déplacement et aux variations de rapports d'échelle (Agnieszka Polska). Le rapport corps / machine est au coeur du dispositif et des œuvres: technologie adjointe au corps humain (Astrit Ismaili), dimension physique et métaphorique de seconde peau (Alizée Quitman), et confrontation entre organique et mécanique (Julian Weber). Des figures allant du familier au monstrueux sont incarnées dans des sculptures qui revisitent l'objet domestique ou rituel (Thomas Perroteau et Jay Tan). L'amplification des voix, des sons et des lignes, créent un théâtre du vulnérable qui puise sa force dans l'envers du décor (Geo Wyeth, Davide Tidoni, Maxime Le Bon). Enfin, de subtiles interventions sur le signe et le langage influencent notre attention à l'expérience dans son ensemble (Kareem Lotfy, Thibaud Le Maguer).



Montage photo avec *My Little Planet*, d'Agnieszka Polska, Video HD, 2016